

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon
Séance publique du mardi 8 mars 2016 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean
Compte-rendu de la communication de Jean-Pierre POTIER

Jean-Baptiste Say, un économiste lyonnais

Le président Pierre CRÉPEL ouvre la séance en présentant les excuses de nos confrères, le Père Bertrand, Jean-Paul Martin et Michel Le Guern. Il cède la parole à notre confrère J. P. Hanno NEIDHARDT pour le compte rendu des actes de la Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Art des 9 et 10 octobre 2015. J.-P. H. Neidhardt analyse, avec précision et humour, quelques une des riches communications réunies, sous le titre *Le corps de l'Homme*, dans un volume de 339 pages et rappelle la contribution de notre confrère Michel Lagarde : *Lipides et cerveau*. Notre confrère François SIBILLE procède à la lecture des comptes rendus des séances des 9 février et 1^{er} mars. Le président présente rapidement notre confrère Jean-Pierre POTIER, professeur émérite de Sciences économiques à l'Université Lumière-Lyon 2, qui travaille à l'édition des *Œuvres complètes* de Jean-Baptiste Say.

Conférence académique

La carrière d'un économiste

Notre confrère commence par rappeler que Jean-Baptiste Say n'est pas un inconnu pour notre académie. Dès 1801, il lui adresse un exemplaire de son premier écrit économique, *Olbie*. Deux ans plus tard, l'envoi de son *Traité d'Économie politique* lui en ouvre les portes, comme membre associé. La ville de Lyon n'a pas oublié son origine lyonnaise et a donné son nom à une rue de la Croix-Rousse.

J.-B. Say naît à Lyon en 1767 dans une famille protestante. Son père, négociant en soierie, lui donne une éducation libérale et l'inscrit en 1776 dans une institution privée non confessionnelle d'Écully qui dispense un enseignement marqué par l'esprit des Lumières. Quatre ans plus tard, il écrit sa première pièce de théâtre. À la suite de revers de fortune, la famille s'installe à Paris en 1782. Jean-Baptiste travaille comme commis dans deux maisons de banque, puis grâce au rétablissement de la situation de son père, il part en 1785 se former au commerce en Angleterre, où il reste deux ans. À son retour, il entre dans la compagnie d'assurances d'Étienne Clavière dont il devient le secrétaire. Acquis aux idées républicaines, entre au club des Girondins. Après le suicide Clavière, il échappe à la Terreur et participe à la création de *La Décade philosophique, littéraire et politique*, revue très importante sous le Directoire, dont il devient le rédacteur en chef. Son soutien au coup d'État du 18 brumaire lui vaut d'être nommé membre du Tribunal par Bonaparte pour lequel il avait préparé une bibliothèque portative avant l'expédition d'Égypte. C'est en 1800 qu'il commence la rédaction du *Traité d'économie politique* qui paraît en 1803. Entre temps la détérioration des relations entre *La Décade* et Bonaparte et, surtout, le refus de J.-B. Say de modifier des

passages de son *Traité*, entraînent son éviction du Tribunal. Say s'intéresse alors à l'industrie cotonnière et crée une manufacture qui se développe rapidement, avant d'être victime du blocus continental. Il cède ses parts en 1812 et prépare une édition remaniée de son *Traité*. La chute de Napoléon lui permet d'obtenir une mission d'étude en Angleterre dont il publie les conclusions sous le titre *De l'Angleterre et des Anglais* (1815). Il donne des cours à l'Athénée royal puis, jusqu'à sa mort, au Conservatoire des Arts et Métiers. Ces cours sont publiés en 1829-1830 sous le titre *Cours complet d'économie politique pratique*. Say, qui avait pris ses distances avec la Restauration salue la Révolution de Juillet 1830. En 1831, une année avant sa mort, il se voit confier la chaire d'économie politique créée pour lui au Collège de France.

Notre confrère aborde les thèmes principaux de la pensée économique de J.-B. Say.

- Définition et méthode de l'économie politique dont il estime qu'elle fait partie des sciences morales et politiques et doit mettre en évidence des lois générales et les confronter à la réalité afin de faciliter la réforme de la société vers une économie libérale. Elle se distingue de la statistique qui ne serait que descriptive.

- La promotion des intérêts éclairés : J.-B. Say ne croit pas à la « main invisible » d'Adam Smith permettant d'atteindre l'intérêt général. L'enseignement de l'économie politique pourrait empêcher la manifestation d'intérêts contraires à l'intérêt général.

- J.B. Say fonde l'économie sur une tripartition : production, distribution, consommation.

- La production des richesses ne se limite pas aux biens matériels et englobe les services. Industriels (entrepreneurs et ouvriers), capitalistes et propriétaires fonciers participent à la création de richesses.

- La loi des débouchés ou « loi de Say » affirme que *la production ouvre des débouchés aux produits* et suscite la production de nouveaux produits échangeables, donc la consommation. Le libre-échange est donc souhaitable à condition de ne pas être imposé trop brutalement. Il doit permettre la croissance économique.

- L'État n'est pas oublié. Les dépenses publiques présentées annuellement à l'Assemblée doivent éviter l'endettement et permettre d'assurer la sécurité intérieure et extérieure ainsi que l'enseignement. Pour les recettes, comme Montesquieu et Adam Smith, il estime que l'impôt direct faiblement progressif est plus juste que les contributions indirectes. Il n'est pas favorable aux manufactures publiques car l'État est un mauvais gestionnaire. En revanche l'État doit intervenir pour combattre les monopoles, aider à la diffusion des machines et atténuer les effets de change.

En conclusion, le conférencier insiste sur la diffusion internationale des écrits de J.-B. Say avec en 1857, une cinquantaine d'éditions du *Traité d'économie politique*, dont 22 aux États-Unis, et 16 traductions entre 1803 et 1857. Il a influencé de nombreux courants de pensée : les saint-simoniens, les socialistes et les membres de l'école libérale française. La loi des débouchés ou politique de l'offre ont souvent été critiquées, notamment par Marx et Keynes.

Discussion académique

Le président Pierre CRÉPEL remercie et félicite notre confrère pour cette communication sur l'histoire de la pensée économique qui ne manque pas d'actualité.

La vice-présidente Nicole DOCKES-LALLEMENT demande sur quels textes J.-B. Say s'est appuyé, lisait-il *La richesse des nations* ou *La théorie des sentiments moraux* en anglais ou dans la traduction française ?

J.-P. POTIER répond qu'on ne le sait pas, il ajoute que J.-B. Say lisait couramment l'anglais et qu'il cite Adam Smith d'après les éditions originales.

Notre confrère Jacques HOCHMANN signale le rôle de passeur de l'abbé Noirod, professeur au collège royal de Lyon, qui a institué un cours d'économie politique chez lui en complément de son cours de philosophie où il a formé l'intelligentsia lyonnaise aux idées de Say.

Notre confrère Denis-Clair LAMBERT s'interroge sur une éventuelle dimension d'utopie chez J.-B. Say.

Le conférencier rappelle la publication d'*Olbie*. Cette œuvre de jeunesse, qui contient souvent l'amorce des idées développées dans le *Traité d'économie politique*, décrit la société des Olbiens.

Le président Pierre CRÉPEL reprend la parole pour s'interroger sur une éventuelle filiation entre Pietro Verri et J.-B. Say, ainsi que sur l'opposition de Say aux statistiques.

Notre confrère répond qu'effectivement Pietro Verri est à l'origine de la théorie de la valeur et de la loi des débouchés de J.-B. Say. En ce qui concerne les statistiques, Say leur reproche leur manque de fiabilité, même lorsqu'elles sont de bonne qualité, car elles n'indiquent que l'état à un moment donné, sauf pour les statistiques décennales.

Notre confrère Gilbert KIRKORIAN demande si J.-B. Say a réfléchi sur le rôle des masses monétaires dans l'économie.

Notre confrère J.-P. POTIER répond que Say développait la thèse de la neutralité de la monnaie. Il relevait cependant que l'augmentation des émissions monétaires stimulait l'économie, mais que les excès conduisaient au chaos.

Monsieur Emmanuel BLANC relève que J.-B. Say était fasciné par la statistique et qu'il remplissait ses manuscrits de chiffres ce qui montre que les statistiques le passionnaient.

Notre confrère confirme que Say voulait effectivement tout mesurer mais que le plus important était pour lui la connaissance de l'économie politique.

Le président Pierre CRÉPEL confirme qu'il existait bien une méfiance des économistes à l'égard des statistiques.

Le Président Pierre CRÉPEL, après avoir une nouvelle fois remercié Jean-Pierre POTIER, lève la séance à 16 heures.

Résumé et texte complet fournis par le conférencier.

Jean-Pol Donné et Jacques Hochmann